

GRAHAM, Gerald S., *Tides of Empire. Discursions on the Expansion of Britain Overseas*. McGill-Queen's University Press, Montreal — London, 1972. x-108 p. \$6.50.

Pierre Tousignant

Volume 27, numéro 3, décembre 1973

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303291ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303291ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Tousignant, P. (1973). Compte rendu de [GRAHAM, Gerald S., *Tides of Empire. Discursions on the Expansion of Britain Overseas*. McGill-Queen's University Press, Montreal — London, 1972. x-108 p. \$6.50.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 27(3), 430–432. <https://doi.org/10.7202/303291ar>

GRAHAM, Gerald S., *Tides of Empire. Discursions on the Expansion of Britain Overseas*. McGill-Queen's University Press, Montreal — London, 1972. x-108 p. \$6.50

Sous le titre de cet ouvrage, on retrouve la série de trois conférences que ce distingué spécialiste d'histoire de l'empire britannique prononça au printemps 1969 dans le cadre des "Reid Lectures" qui, cette année-là, furent données à l'Université Acadia, Nouvelle-Ecosse. Le professeur Graham était alors au faite et au terme d'une longue et féconde carrière qui avait débuté quarante ans plus tôt. Canadien d'origine, né à Sudbury, il reçut sa première formation historique à l'Université Queen's de Kingston; il poursuivit ses études universitaires à Harvard puis à Cambridge où il obtint son Ph.D. en 1929. Vingt ans plus tard, il se mérita l'honneur de la chaire "Rhodes Professor of Imperial History" — chaire qu'il occupa jusqu'à sa retraite en 1970 — au King's College de l'Université de Londres. Il est l'auteur de nombreux et importants ouvrages dont on peut mentionner parmi les principaux: *Sea Power and British North America, 1783-1820* (1941), *Empire of the North Atlantic* (2ième édition, 1958) et *Great Britain in the Indian Ocean 1810-1850* (1967).

Avant d'autoriser la publication de ses trois conférences, le professeur Graham jugea préférable d'en remanier et d'en étoffer le texte qui comporte cinq parties ou chapitres dans le présent ouvrage. Il n'était pas dans le dessein de l'auteur de présenter une nouvelle synthèse du genre de son *Concise History of the British Empire* (1970); il s'agissait plutôt, selon l'intention formulée dans la préface, de considérer seulement "broad issues and special problems or aspects of Empire". De ces considérations, nous retiendrons celles qui nous sont apparues les plus intéressantes à signaler à l'attention des lecteurs.

Dans un premier chapitre intitulé "Colonies by Repulsion: the Forces of Religious Antipathies", l'auteur étudie les débuts de la formation de l'empire colonial anglais en Amérique du Nord. Il insiste d'abord sur une donnée fondamentale: "The destiny of North America lay in the hands of that nation which could control the Atlantic with ships of war" (p. 1). La naissance du *British North America* devint possible après le coup que l'Angleterre élizabéthaine porta à l'hégémonie coloniale espagnole au Nou-

veau-Monde par la défaite de "L'Invincible Armada" en 1588. Cette victoire sur l'Espagne dans son plan d'invasion, qui avait été doublée d'une croisade pontificale pour la restauration du catholicisme en Angleterre, contribua à renforcer le prosélytisme de l'Eglise anglicane. D'autre part, l'intolérance et l'intransigeance de l'anglicanisme métropolitain poussèrent les groupes dissidents ou non-conformistes à aller chercher dans une Nouvelle-Angleterre la liberté religieuse dont ils étaient privés dans leur mère patrie. Ces facteurs idéologiques marquèrent la politique impériale du "Puritan conquistador" que fut Oliver Cromwell.

Le deuxième chapitre traite de l'expansion de l'empire britannique au dix-huitième siècle. L'Angleterre devenue Grande-Bretagne au cours de la guerre de Succession d'Espagne entra dans un "nouvel âge" où la domination des mers en assurant le contrôle du commerce colonial devint le fondement même de sa puissance et de sa richesse nationale. A la veille de la guerre de Sept Ans, la fière Albion possédait plus que le double des forces navales françaises et seule la stratégie défensive de la France recula l'échéance de la Conquête du Canada à quatre ans au lieu de deux. Si la brillante victoire de Wolfe sur les plaines d'Abraham décida du sort de la Nouvelle-France, la défaite de la flotte française à la presqu'île de Quiberon (Bretagne) par l'amiral Hawke rendit impossible la continuation de l'œuvre de Dupleix aux Indes. La Révolution américaine devait cependant démontrer toute l'importance d'alliances continentales européennes: "Fifteen years after the conclusion of Seven Years' War Great Britain faced a coalition of European powers, without a single ally, and the British Empire, enlarged and so beautifully consolidated in 1763, collapsed in ruins" (p. 36). Cette dure épreuve servit de leçon que n'oublia pas Lord Castlereagh lorsque vint le temps de coaliser l'Europe pour abattre l'aigle impérial napoléonien. La victoire du duc de Wellington à Waterloo donna à la Grande-Bretagne "a global predominance that was unique in history" (p. 40).

L'expansion de l'empire britannique aux Indes nécessita la protection d'un vaste réseau de trafic maritime vers les principaux ports de l'océan Indien devenu un "British lake" après la guerre de Sept Ans. L'auteur consacre son troisième chapitre à l'examen des problèmes créés par le choix et l'établissement de bases stratégiques pour sauvegarder la route des mers vers l'Orient. Dans le quatrième chapitre intitulé "Pax Britannica and the Balance of Power", sont analysés les fondements de la grandeur et de la puissance de l'Angleterre victorienne. Si la domination des mers par la Royal Navy et le contrôle stratégique des principales voies du trafic mondial (via Singapour, Le Cap, Alexandrie, Gibraltar et Douvres) étaient indispensables pour préserver l'intégrité de l'empire, il fallut en plus le concours des autres nations occidentales pour garantir à la Grande-Bretagne son hégémonie impériale. Ce fut par un habile jeu diplomatique que les hommes d'Etat britanniques parvinrent à maintenir l'équilibre des forces européennes afin d'empêcher la formation de toute grande coalition continentale contre ces insulaires: "'Splendid isolation' was never the basis of British foreign policy except as it meant a refusal to accept specific commitments . . . It was the maintenance of diplomatic equilibrium in Europe that permitted

a unique period of British maritime ascendancy — 'the age of Pax Britannica' (p. 88)."

En conclusion de son ouvrage, l'auteur nous livre ses considérations personnelles sur le glorieux passé de l'empire et sur l'avenir incertain du Commonwealth. Evoquant ses souvenirs de jeunesse au temps où l'expression du patriotisme "canadian" consistait à brandir l'Union Jack et à chanter "Rule Britannia", il y retrouve une autre résonance plus profonde que celle d'un battement de tambour pour la cause impérialiste:

The Empire offered careers not only for Christian missionaries, but for the spirited adventurer questing new horizons and old mysteries — the soldier, the botanist, the doctor, the miner, the farmer, the engineer, and the merchant. In retrospect, this yearning and this effort to breach the walls of parochial existence represented the first naïve steps towards Western internationalism (p. 90).

Cette vocation internationale des sujets britanniques audacieux devait subir les contrecoups de la trop rapide transformation d'un empire "greater than the Romans" en un Commonwealth de nations asiatiques et africaines devenant prématurément indépendantes. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, il y avait encore lieu d'espérer que les anciennes colonies de la Couronne continueraient à vénérer la monarchie comme "a unifying symbol, and not just the Royal emblem of territories peopled by British stock" (p. 96). Mais la vague de décolonisation des peuples qui déferla sur le tiers monde empêcha de mettre en application "the most liberal and carefully constructed programmes" conçus en vue d'établir une coopération avec des "colonial leaders" que l'après-guerre intoxica de nationalisme. Saisi par le tourbillon des mouvements d'indépendance noire, le gouvernement de sa Majesté Elizabeth II dut se résigner à abandonner "the ideal of partnership between British colonial governments and African peoples, somewhat optimistically promulgated before the war" (p. 97). Pendant qu'à New York, au siège des Nations-Unies, d'irresponsables démagogues dénonçaient les séquelles du colonialisme européen, à Londres, des journalistes et des intellectuels en mal de popularité injectaient dans l'opinion publique anglaise des sentiments de culpabilité en se livrant à des tours d'exorcismes pour évacuer du vocabulaire le mot "impérialisme" devenu le symbole d'un passé honteux (p. 99-100). Ainsi, "the old British Empire had failed to blossom into the elegant and stately edifice" que des esprits idéalistes avaient jadis entrevu dans leurs rêves ou visionné de leur chaire de "Rhodes Professor of Imperial History".

*Département d'histoire
Université de Montréal*

PIERRE TOUSIGNANT